Sixième année. 20 novembre 1895. Numéro 222

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ETUDES ESOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
UN AN . . . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . . 2 —

LE Grand travail anonyme des Foules

La complexité des faits sociaux est telle qu'il est impossible de les embrasser dans leur ensemble, et de prévoir les effets de leur influence réciproque. Il semble aussi que derrière les faits visibles se cachent parfois des milliers de causes invisibles. Les phénomènes sociaux visibles paraissent être la résultante d'un immense travail inconscient, inaccessible le plus souvent à notre analyse. On peut comparer les phénomènes perceptibles aux vagues qui viennent traduire à la surface de l'océan les bouleversements souterrains dont il est le siège et que nous ne connaissons pas. Observées dans la plupart de leurs actes, les foules font preuve le plus souvent d'une mentalité singulièrement inférieure ; mais il est d'autres actes aussi où elles paraissent guidées par ces forces mystérieuses que les anciens appelaient destin, nature, providence, que nous appelons voix des morts, et dont nous ne saurions méconnaître la puissance, bien que nous ignorions leur essence. Il semblerait parfois que dans le sein des nations se trouvent des forces latentes qui les guident. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus compliqué, de plus logique, de plus merveilleux qu'une langue ? Et d'où sort cependant cette chose si bien organisée et si subtile, sinon de l'âme inconsciente des foules ? Les académies les plus savantes, les grammairiens les plus estimés ne font qu'enregistrer péniblement les lois qui régissent ces langues, et seraient totalement incapables de les créer. Même pour les idées de génie des grands hommes, sommes-nous bien certains qu'elles soient exclusivement leur œuvre ? Sans doute, elles sont toujours créées par des esprits solitaires ; mais les milliers de grains de poussière qui forment l'alluvion où ces idées ont germé, n'est-ce pas l'âme des foules qui les a formés ?

Les foules, sans doute, sont toujours inconscientes ; mais cette inconscience même est peut-être un des secrets de leur force. Dans la nature, les êtres soumis exclusivement à l'instinct exécutent des actes dont la complexité merveilleuse nous étonne. La raison est chose trop neuve dans l'humanité et trop imparfaite encore pour pouvoir nous révéler les lois de l'inconscient et surtout le remplacer. Dans tous nos actes, la part de l'inconscient est immense et celle de la raison très petite. L'inconscient agit comme une force encore inconnue.

Si donc nous voulons rester dans les limites étroites mais sûres des choses que la science peut connaître, et ne pas errer dans le domaine des conjectures vagues et des

vaines hypothèses, il nous faut constater simplement les phénomènes qui nous sont accessibles, et nous borner à cette constatation. Toute conclusion tirée de nos observations est le plus souvent prématurée, car derrière les phénomènes qne nous voyons bien, il en est d'autres que nous voyons mal, et peut-être même, derrière ces derniers, d'autres encore que nous ne voyons pas.

GUSTAVE LE BON (1)

LA CONTEMPLATION

(*Suite*)

Faisant alors agir sa raison, et guidé par la science de son sujet d'oraison, il entre dans *l'examen des motifs* qui le pressent d'acquérir cette vertu, ou de combattre ce vice.

S'il médite sur une vérité, sur un mystère, le Tertiaire *adorera* Dieu manifestant cette vérité, ce mystère; *adorera* Jésus-Christ s'assujettissant à toutes les souffrances de sa vie mortelle, par amour pour l'ho
il examinera le sens, la portée, l'util
cette vérité, de ce mystère; il se *pénétr*
enfin des enseignements qu'ils renferme

2· *Affections.* — Quand l'esprit a
joué son rôle et jeté la lumière sur le s
de méditation, ce sera au cœur à parl
Les Affections sont ce but où tendent
considérations et celles-ci ne produirai
rien si elles n'aboutissaient à celles-là. I
Affections sont le centre de l'Oraison
partie essentielle, et il faut les provoqu
tout prix, pour que la Méditation porte
fruits. Elles sont des mouvements d'am
vifs et généreux envers Jésus-Christ, l
teur de toute vertu et le consommateu
tous les mystères de la foi; elles sont d
dents désirs de lui ressembler par l'ac
sition de telle vertu, de telle disposition
térieure; elles sont une haine sainte co
tel vice, contre tel péché, ennemis de Jé
et de l'âme; elles sont la joie ou la triste
la honte ou le regret, suivant les suj
de la Méditation, le mouvement provo
par la Grâce.

Quand le Seigneur les fait sentir, il c
vient de s'y livrer aussi longtemps qu'on
peut, car c'est alors que l'âme profite
goûte les joies de l'union à son Dieu. —

(1) *Psychologie des foules* (préface pages v et suiv.), 1 vol. chez Félix Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain.

ETUDES 23

SUR

LA MATHÈSE

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

(*Suite*)

Déjà, depuis les siècles reculés, et du temps d'Hippocrate, lorsqu'il parlait *de circuitu et motu morborum*, deux périodes de rythme et de type étaient reconnues, désignées comme *periodus singularis* et *periodus universalis*. Mais la seconde surtout avait attiré la plus grande attention, même de la part d'Hippocrate et fut admise dans la tétrade pythagorique. On ne s'est point occupé aussi attentivement de la première, qui, comme nous le croyons, se rapportait à la triade.

Nous ne pouvons pas non plus nous di
muler que, de même qu'on les avait admi
toutes vivantes dans l'arithmétique, on les
d'autre part, laissé décliner et s'annu
dans la géométrie, nommément lorsqu'o
considéré la période tétradique dans l'éq
valence inerte du carré et la triadique d
celle du triangle, où, comme cela devait ê
naturellement, la vie les a toutes deux ab
données.

Il n'en était pas ainsi du temps du célè
Philolaüs, qui, selon Proclus Diadoch
rendit la vie de la manière la plus rem
quable à ces deux figures géométriqu
Voici ses propres termes :

« Philolaus triangularem angulum q
« tuor Diis attribuit, quadrangularem v
« tribus Diis alternum eorum transitum
« tendens, omniumque in omnibus com
« nitatem, imparium quidem imparibus,
« riumque in imparibus. Ternarius igi
« tetradicus, quaternariusque triadicus,

si ces affections se produisent au milieu ou même au début des considérations, laissez les considérations et ne vous mettez pas en peine de parcourir tous les actes indiqués par la Méthode ; vous avez atteint le but, restez-y fixé. — De même si l'esprit de Dieu vous attire vers un autre sujet où votre cœur se dilate davantage, suivez l'attrait et laissez le premier. « Quand nous considérons, dit saint Pierre d'Alcantara, quelque sujet déterminé, nous ne devons pas y être tellement attachés, que nous pensions faire mal en le quittant pour passer à un autre, pour lequel nous nous sentirions plus de dévotion et dont nous retirerions plus de profit ; car la dévotion étant la fin pour laquelle on fait Oraison, il n'y a rien de mieux que ce qui sert le plus à cette fin. »

Ce second point du corps de l'Oraison s'appelle aussi *communion*, c'est-à-dire union avec Dieu. En effet, les Affections sont les transports de l'âme en possession de son bien suprême, de l'épouse reposant sur le cœur de son divin époux ; elles sont son chant d'allégresse. — Aussi, c'est ce moment que l'âme doit choisir pour formuler ses demandes. Et qu'elle ne se borne pas à implorer la grâce du mystère ou de la vertu sur lesquels elle vient de méditer. Qu'elle multiplie ses demandes et les étende à tous les besoins, à toutes les causes, à toutes les personnes qui lui sont chères.

3° *Résolution.* — Quand l'âme sort de son céleste colloque avec son Dieu et qu'elle a répandu son cœur en sa présence, qu'elle arrête ses résolutions. — Elles doivent être *conformes* au sujet médité et aux besoins de l'âme. Qu'elles soient non seulement générales, mais encore *particulières* pour le jour présent, et *très pratiques* ; qu'elles soient efficaces, et de nature à vous faire vaincre vos obstacles personnels à la vertu ; qu'elles soient enfin accompagnées de défiance de vous-même et de confiance en Dieu. *Une* ou *deux* suffisent.

Nota. — Quels que soient, pendant l'Oraison, les distractions, les sécheresses, les dégoûts, les tentations de toutes sortes, on ne doit jamais pour cela ni se décourager, ni laisser la méditation. On ne saura jamais tous les mérites que le Seigneur attache à la persévérance dans l'Oraison, malgré les ennuis, les aridités et les distractions involontaires. Que rien donc ne vous la fasse abandonner.

Quand l'esprit se refuse absolument à toute réflexion, à cause de sécheresses déso-

---

« cundorum efficaciumque bonorum parti-
« ceps totam generabilium exornationem
« continent et conservant. »

Cette opinion vivante puisée dans la compénétration mutuelle de la période triadique et de la période tétradique parmi les dieux triples et quadruples, nous rappelle la révélation intime du cercle exposée à l'idéal dans la fig. 5 (de oum) par un triangle et un carré, et se rapporte à celle que, dans la révélation extérieure, nous avons admise dans le réel, lors du passage du cercle dans l'ellipse.

Comme en conséquence de ce dernier point de vue, le cercle et la sphère mis en mouvement par le premier acte génésétique du monde passèrent dans l'ellipse et dans l'ellipsoïde, le centre du premier se dédoubla et passa dans le bi-centre, dans les deux foyers de la dernière.

L'effort incessant de ces foyers (nommés non sans raison foyers, *focus*), pour se réunir en ternaire, afin de produire de nouveau le centre perdu du cercle, y fit éclore le procès igné de vie, lequel, comme nous le prouverons plus tard, vient à naître et à durer en eux et hors d'eux, entre les cycles triadique et tétradique dans le réel, de même que plus haut (selon Philolaüs) entre le triangle et le carré en mouvement, dans l'idéal.

C'est donc l'ellipse qui devient le champ de la lutte permanente de la vie révélée, comme substance et forme.

Tandis qu'elle maintient, par la prépondérance de son axe de longueur, la vie en soi et conséquemment le cycle triadique, elle a à soutenir une lutte permanente avec son axe de largeur qui, comme antithèse du premier, tend hors de soi, par des polarités quadruples, au cycle tétradique et au retour vers le cercle qui n'est jamais extrêmement effacé dans l'ellipse.

Ceci se révèle de la manière la plus significative dans le représentant général du règne animal dans l'amnios. Tandis que celui-

lantes et indicibles, sainte Thérèse et saint François de Sales conseillent une pieuse lecture faite lentement et posément, en sentant autant que possible ce que l'on lit, pour s'en nourrir.

III. — DE LA CONCLUSION

Trois actes la composent : l'action de grâce, l'offrande du cœur et la demande de pardon, accompagné du bouquet spirituel.

1° *Action de grâce.* — On en prend les motifs dans les Méditations mêmes, dit saint Pierre d'Alcantara. Ainsi, est-ce sur la passion que nous venons de méditer? Nous devons remercier notre Seigneur de nous avoir rachetés au prix de tant de souffrances. Est-ce sur nos péchés, nous devons le remercier d'avoir attendu si longtemps que nous fissions pénitence. Il faut aussi remercier Dieu de la grâce de l'Oraison.

2° *Offrande du cœur.* — C'est encore saint Pierre d'Alcantara qui va nous en dire la manière. « Le cœur pieux doit d'abord s'offrir lui-même avec tous ses désirs, toutes ses affections, tous ses sentiments.

« Secondement qu'il offre au Père les mérites et les services du Fils... Car tout cela est notre bien et notre héritage, attendu qu'il nous l'a donné et laissé dans le nouveau Testament par lequel il nous a établis héritiers de tout ce grand Trésor... Les mérites et le droit que Jésus-Christ m'a laissés et m'a donnés ne sont pas moins à moi que si je les avais gagnés à la sueur de mon et par mon travail. »

3° *Demande de pardon.* — Le Tertiaire n'aura pas été sans quelque distraction durant son oraison ; qu'il s'en humilie devant Dieu, ainsi que des autres imperfections qu'il aurait pu y commettre : de froideur, de paresse, et de négligence.

En même temps, qu'il prie le Seigneur de bénir ses résolutions et les mette sous la protection de la Sainte Vierge.

Enfin qu'il ne sorte pas du parterre embaumé de l'Oraison avant d'y avoir cueilli son bouquet spirituel, je veux dire sans avoir gravé dans sa mémoire pour la répéter souvent dans la journée, la maxime qui résume sa méditation, ou la pensée qui l'aura le plus frappé dans ses réflexions.

S.

---

ci, presque sphéroïde avant l'acte de la fécondation du double sexe des deux individus procréants, s'enflammait dans son foyer et devenait ellipsoïde (œuf corporel), la prépondérance de l'axe de longueur se traduisait comme épine dorsale, dans le fœtus, où les trinômes ternaires d'enveloppes et de cavités se consolidaient comme tête, poitrine et ventre et où le cycle triadique se formulait dans l'objectif comme commencement, milieu et fin, et dans le subjectif comme *devenir*, *durer et finir*.

De même qu'à l'intérieur, le cycle triadique se répète ici à l'extérieur, nommément dans la durée trois fois trimestrielle de la grossesse comme dans la normale, qui correspond au développemeni triple de l'enveloppe et de l'œuf lui-même,

Mais comme il n'y a à tous les stades de la vie aucun *en-soi* sans un *hors-de-soi*, aucun triadique sans un tétradique, il arrive aussi que tandis que dans l'amnios encore fermé, pendant la grossesse, la période tétradique prédomine complètement du côté de l'enfantement intérieur, la tétradique veille à faciliter le mouvement extérieur du fœtus h rs de la mère au moyen de l'organe placentaire, afin de se prononcer plus hautement et plus largement encore en faveur du nouveau-né contre la mère. Cela a lieu sous l'action simultanée du cœur qui s'accroît, au moment de la naissance du diaphragme (comme axe transversal), de la circulation plus libre de l'air et du sang, et enfin de la saillie des placentas élevés maintenant à l'état cosmique.

A partir de là, l'architectonique de l'organisme humain s'exprime d'une manière toujours plus décisive dans le cycle ryhmotypique et dans le cycle typo-rythmique, et concorde avec celle de la mathèse même, en égard à la pureté de sa symbolique.

Il nous suffira de jeter un regard sur cette dernière pour nous confirmer dans cette opinion.

Comme dans la mathèse, où chaque ter-



La Franc-Maçonnerie

30 ans après sa Fondation

(*Suite*)

Ce qui prouve surabondamment que l'auteur de ces signes était un frère d'un grade supérieur de cette mystérieuse société de la Rose-Croix qui donnait ainsi aux frères, entre les mains de qui tomberait cette pièce, un mystique et fraternel encouragement, et la preuve non équivoque, tangible, que les Maîtres inconnus ou occultes, sont partout, toujours dévoués, à servir la noble cause des opprimés,

Après les orgies, les scandales sans nombre de la Régence, la France était un terrain merveilleusement préparé à recevoir les semences de cette fraternité internationale, philosophique et ouvrière. De cette fraternité, semi-militante, semi-mystique qui devait quelques années plus tard révolutionner le monde après avoir répandu, aux cris de Liberté ! Egalité ! Fraternité ! poussés d'enthousiasme par plus de cent millions de poitrines, les grains de sable qui dans une gigantesque partie d'échecs, allaient faire trébucher comme un colosse ivre et renverser ensuite une monarchie de droit divin sous une dictature pseudo-populaire épique, faire emprisonner des rois dans des tours par des fous et des sages et sabrer les sages et les fous par des cavaliers héroïques mais prodigieusement ambitieux.

Mais quels étaient donc ces joueurs qui dans un mystérieux recueillement préparaient en silence, sans haines, impassibles, cette bataille gigantesque sans merci qui quarante ans plus tard, devait remplir le monde de rumeurs, de trépidations de foules innombrables en marche les unes contre les autres et faire surgir de fulgurances de Sinaï, d'écroulements avec bruits de cataclysmes, un monde nouveau ?

(*A suivre.*) SAINT-LANNES.

SALONS D'ART IDÉALISTE

Les salons d'Art idéaliste ont pour but de provoquer en Belgique une Renaissance esthétique.

Ils rassemblent, en un groupement annuel, tous les éléments épars d'idéalisme artistique, c'est-à dire les œuvres de même tendance vers la Beauté.

---

naire constitue le commencement du suivant, et que par là, chaque ternaire isolé vient à devenir et à durer non-seulement en soi, mais hors de soi, ainsi dans le premier cas s'établit la période triadique, de même que le tétradique dans le second. Nous voyons la même chose dans les trois ternaires organiques, qui expriment en soi (embryoniquement), la période triadique, de même que hors de soi (placentariquement), la période tétradique.

Dans l'organon de la Mathèse, de même que dans l'organon humain, le chiffre symbolique 3 représentant le premier ternaire originel, est aussi celui des deux suivants ; et de même que, dans le premier ternaire, il apparaît comme trois fois un, comme animique, comme idée, de même il est comme $2 \times 3 = 6$, dans le second ternaire, comme Oum incarné dans le verbe, comme passage dans le réel, comme action de devenir corps, comme $3 \times 3 = 9$ dans le troisième ternaire, comme sens ; comme sexe devenu individuel.

Les premiers chiffres arithmétiques passant de chaque ternaire au quaternaire sont les numéros 4 du premier, le 7 du second et le 10 du troisième ternaire.

Ce que nous avons trouvé signifié, par le numéro 4, comme symbole de Maïa dans la révélation des sexes animiques, se retrouve aussi dans le numéro 7 comme allégorie de Porsch, comme symbole des sexes idéo-corporels et dans le numéro 10 comme leur individualisation accomplie en eux et hors d'eux comme al'égorie de Pran.

La combinaison vivante de ces chiffres (tétradiques), avec leurs ternaires correspondants (triadiques), donne d'un côté dans l'idéal, $1 + 3 = 4$, d'un autre côté dans le réel $4 + 3 = 7$ dans l'individuel $7 + 3 = 10$.

La somme totale de ces derniers, comme $10 + 7 + 4$ est égale 21, de même que 3×7 donne un pareil nombre.

Par le nombre double admis dans le

Voulant par là réagir contre la décadence, contre la confusion des écoles dites réalistes, impressionnistes ou libristes, formes dégénérescentes de l'Art, les *Salons d'Art idéaliste* arborent comme principes éternels de la Perfection dans l'œuvre : *La Pensée*, *Le Style*, *La Technie.*

Ils ne reconnaissent de libre, en Esthétique, que la Personnalité créatrice de l'artiste et affirment, au nom de l'Harmonie, que nulle œuvre n'est susceptible d'art véritable que si elle se compose des trois termes absolus, à savoir : *La Beauté spirituelle*, *La Beauté plastique*, *La Beauté technique.*

Analogues, si pas identiques, aux Salons de la Rose ✠ Croix créés à Paris par le Sar Joséphin Peladan et au Mouvement Préraphaélite de Londres, les *Salons d'Art idéaliste* prétendent vouloir continuer, à travers les évolutions modernes, la grande Tradition de l'Art idéaliste, depuis les Maitres anciens jusqu'aux Maitres contemporains.

Ils bannissent rigoureusement : la peinture d'histoire à moins qu'elle soit synthétique, la peinture militaire ; toute représentation de la vie contemporaine privée ou publique ; le portrait s'il n'est pas iconique, les paysanneries, les marines, les paysages ; l'humorisme, l'orientalisme pittoresque ; l'animal domestique ou de sport ; les tableaux de fleurs, de fruits et d'accessoires.

Le premier *Salon d'Art idéaliste* s'ouvrira à Bruxelles, à la Salle Saint-Luc, rue des Finances, 10 (près de l'Université), du 9 janvier au 16 février 1896.

Les artistes exposants ne payeront aucune espèce de cotisation. Les frais d'envoi et de retour des œuvres qu'ils exposeront aux *Salons d'Art idéaliste* seront à leur charge.

Tout artiste, peintre, sculpteur, dessinateur, etc., sera admis à exposer, pourvu que ses œuvres, par ses tendances et ses aspirations, répondent le plus possible à celles exposées ci-dessus dans le Manifeste.

Avec les bénéfices, les *Salons d'Art idéaliste* achètent les plus riches reproductions des chefs-d'œuvre anciens ou modernes, ainsi que les plus grandes œuvres, soit philosophiques, métaphysiques, scientifiques et esthétiques. Le partage de ces œuvres devra se faire par un tirage au sort effectué entre tous les exposants, indistinctement, et entre les Membres Protecteurs.

Sont admis à adhérer aux *Salons d'Art idéaliste* à titre de Membres Protecteurs — exposants ou non — ceux qui verseront

---

nombre 7 comme 3 + 4 passant du triadique et du tétradique dans l'idéal, dans le réel, dans l'individuel tout à la fois, il fallait naturellement que le chiffre 7, comme placé à distance égale entre 4 et 10 reçût cette haute signification, qui, jadis, attira l'attention particulière de Pythagore et de ses successeurs, signification qui, en effet, se maintient encore dans tous les rapports de la vie générale et de la vie individuelle, en nous laissant encore beaucoup à réfléchir.

Ainsi nous voyons que de même que la période triadique (embryonique) dans les 3 fois 3 mois de la grossesse = 9, représentait comme loi de l'espèce, de même aussi la tétradique générale (placentaire) se détermine dans les 4 $\times$ 3 mois = 12 de notre orbite annuel autour du soleil.

Mais la somme réunie des deux périodes dont le cycle d'ailleurs n'est jamais séparé, comme 9 + 12 mois, donne 21.

Dans les nombres 7 et 21, nous observons la plus haute puissance des deux périodes réunies, de rythme et de type, dans le général comme dans le particulier, dans toutes les phases de la vie déterminée ou déterminante, soit qu'on le considère à l'intérieur ou à l'extérieur du procès de vie organique, dans la durée du jour, du mois et de l'année.

Ainsi apparaissent, par exemple, dans tout le cours de la vie de l'organisme humain, d'un côté, par l'introduction de la période tétradique dans la période triadique, c'est-à-dire, par la multiplication de 3 fois 7, les quatre âges de l'homme, que l'on a reconnus à 21 comme jeunesse, à 42 comme virilité, et à 63 ans comme vieillesse, et à 84 ans comme décrépitude. Nous voyons d'un autre côté à l'inverse par l'introduction de la période triadique dans la tétradique, c'est-à-dire par l'intromission quadruple de la période trimestrielle de l'année au vingt-unième jour de chaque troisième mois, la coïncidence des deux équinoxes et des deux solstices.

Ce qui a lieu pour l'année, se répète aussi



une cotisation annuelle dont le minimum sera de 5 francs.

Cette cotisation donnera droit à l'entrée du Salon pendant toute la durée de l'Exposition. Les Membres Protecteurs pourront assister personnellement aux Conférences, Concerts, enfin à toutes les Gestes d'Art des *Salons d'Art idéaliste*.

Adresser toute communication à M. Jean DELVILLE, avenue des 7 Bonniers, 93, à Forest-lez-Bruxelles.

BULLETIN DES SOMMAIRES

REVUE PHILOSOPHIQUE, nº de Novembre 1895 (20e année). — B. Perez : Le développement des idées abstraites chez l'enfant. — A. Forel : Activité cérébrale et conscience. — G. Richard : La sociologie ethnographique et l'histoire. Leur opposition et leur conciliation. — H. Lachelier : La théorie de l'induction d'après Sigwart. — Analyses et comptes rendus — Revue des périodiques étrangers.

DE UBERSINNLICHE WELT — Novembre 1895 (Berrlin). Excursion dans le domaine de la Mystique pa E. Bohn. — Résolution médianimique de problèmes scientifiques par K. A. Hager. — Bibliographie. — Miscellanées.

ARCHIV FUR GESCHICHTE DER PHILOSOPHIE (vol IV, cahier II) Paul Tannery : Une opinion faussement attribuée à Pythagore : sur la distance des planètes à la terre.— Paul Tannery (vol. V, cha. 4) A. Dohring : les changements dans la doctrine pythagoricienne.

LE MESSAGER, de Liège (15 Octobre) Les mystères de la médiumnité (suite). — Médiums inconscients. — Soliloques. — Nouvelles.

LE MESSAGER, de Liège, 1er novembre. Magnétisation de « Varia ». — Phénomènes spirites. — Le Paradis. — Sur l'Immortalité. — Sur une tombe essénienne. — Bibliographie. — Nouvelles. — Erratum. — Denier de la propagande.

LA LUMIÈRE (27 Septembre-octobre 1895). — Le Grand Coup. Lettre à M. l'abbé Combe, aumônier de l'Hospice de Vichy (Lucie Grange).— L'Élu, Envoyé Céleste. Appel à tous ceux qui l'attendent (Hab, Lucie Grange). — Faits psychiques de tous les temps : Le pasteur Oberlin ; Prévision de mort; La mort d'un enfant ; Aventure surnaturelle arrivée au père Walters pour le salut d'un moribond : Justice vengeresse ; Le Songe de Scipion. — Recueil de Communications, par Hab, sous l'inspiration de M. J. Ant. Nic. Caritat. — Variétés : Rêverie ; Mauvaise influence de la lune démentie par Pierre Joigneaux ; L'Immortalité chez les Aryas ; Les Judas de Jeanne d'Arc ; Littré ; Paroles pour un mariage — Banqueroute du matérialisme. — Idées de M. Hyacinthe Loyson sur l'alliance de l'Evangile et du Coran (L. G.). — Bibliographie.

LA CURIOSITÉ (9 novembre) : Nouvelles études psychologiques, Dr J. de Iodko. — Une hérésie sociale ; Eug. de Masquard. — Sur l'Enfance ; M. A. B. — Mort de Louis Pasteur ; Dr Hubert Boens.— Esquisse d'une Histoire du néo-spiritualisme ; E. B.— Bibliographie : Dr Gardener. — Revue des journaux ; E. B.

MERCURE DE FRANCE (Novembre). Un article sur l'Alchimie de notre savant correspondant M. Jollivet Castelot.

Le gérant : CHAMUEL.

pour le jour sur notre planète, et même dans notre organisme. Ce qui, dans l'un, gravite entre l'est et l'ouest, entre le sud et le nord, se répète aussi dans l'autre entre le matin et le soir, entre le midi et le minuit, comme dans les équinoxes et les solstices intérieurs, quotidiennement répétés.

Mais le rapport simultané ou relatif des deux périodes ne se montre nulle part plus clairement que dans l'état de maladie tel qu'il se manifeste au septième jour de la crise et au vingt-unième de la délivrance dans les maladies inflammatoires.

Cette concordance harmonique des deux périodes opposées du rythme et du type en nous comme hors nous, à l'état sain comme à l'état malade, est en général aussi vraie, aussi invariable que si elle reposait sur une loi universelle.

Nous en devons la connaissance fondamentale à l'immortel Képler, qui a exposé cette vérité dans sa deuxième loi (appliquée pour la première fois ici à l'organisme), lorsqu'il prouva que les carrés des temps périodiques, sont en raison des racines de l'axe, de longueur des grandes ellipses.

Ce que nous avons dit ici sur le rythme et le type s'applique aussi au *consensus* et à l'*antagontsme* : Je considère l'un et l'autre comme les attributs de leurs périodes triadiques et tétradiques ; conséquemment, il n'y a dans l'organisme humain aucun consens sans antagonisme, et aucun antagonisme sans consens.

De même que les premiers, ceux-là ont aussi leurs causes fondamentales réciproques ; l'un n'est rien sans l'autre, de même que le rythmo-typique et le typo-rythmique sont entre eux, de même ici *consensus-antagonimus* antagonimus-consensus, ou l'antagonisme consensuel et le consens antagonismique sont dans les mêmes rapports mutuels, jusqu'à ce que, parvenus dans leur ternaire au procès de vie et à leur point culminant, ils s'enferment, d'un côté, dans l'incubation, d'après une direction con-

vergente, et que, d'un autre côté, ils s'ouvrent dans l'expulsion d'après une direction divergente, ce qui se vérifie même dans les substrats organiques.

La physique générale nous offre une représentation objective de cette réciprocité, dans le magnéto-électricisme et dans l'électro-magnétisme... De même que le premier se rapporte à une direction centrale, ainsi le second se rapporte à une direction centrale, périsphérique, l'un sur l'axe de longueur de la planète terrestre, l'autre sur son axe de largeur ; de même que l'un porte sur la période triadique, l'autre porte sur la période tétradique.

Cette sphère électro-magnétisme de l'organisme qui consiste dans l'électricité animale de Galvani et dans le magnétisme animal de Mesmer, a son pôle magnétique le plus prononcé dans les embryons, et son pôle électrique dominant dans les organes placentaires.

Mais entre les embryons et les placentas, est une série considérable de conducteurs et de dérivateurs organiques (de vaisseaux absorbants et résorbants) et cela dans chacun des trois systèmes des organes nerveux, sanguins et lymphatiques, qui ont ce double caractère à l'état du dualisme le plus prononcé.

Ce dualisme se manifeste entre les nerfs du sentiment et ceux du mouvement, de même qu'entre les veines aspirantes et les artères pulsatiles, de même encore qu'entre les vaisseaux lymphatiques de deux sortes. Tandis que l'antagonisme consensuel convergeant des premiers, se réunit et s'isole concentriquement en plexus, en ganglions, cardyles et glandes, entre l'embryon et le placenta, le census antagonismique et divergeant des seconds, cherche à devenir excentrique par la formation des anastomoses.

(A suivre.)

